



## Corpus Eve

Émergence du Vernaculaire en Europe

Historiographie des Serments de Strasbourg

---

# Le *De literis et lingua Getarum sive Gothorum* de Bonaventura Vulcanius (1597). Les Serments de Strasbourg au service de la défense et illustration des langues germaniques

Maurizio Busca

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eve/1562>

ISSN : 2425-1593

### Éditeur :

Université de Savoie, Université Jean Moulin - Lyon 3

### Référence électronique

Maurizio Busca, « Le *De literis et lingua Getarum sive Gothorum* de Bonaventura Vulcanius (1597). Les Serments de Strasbourg au service de la défense et illustration des langues germaniques », *Corpus Eve* [En ligne], Historiographie des Serments de Strasbourg, mis en ligne le 10 octobre 2019, consulté le 11 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eve/1562>

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2019.

© Tous droits réservés

---

# Le *De literis et lingua Getarum sive Gothorum* de Bonaventura Vulcanius (1597). Les Serments de Strasbourg au service de la défense et illustration des langues germaniques

Maurizio Busca

---

## RÉFÉRENCE

*De literis & lingua Getarum, Sive Gothorum. Item de Notis Lombardicis. Quibus accesserunt Specimina variarum Linguarum, quarum Indicem pagina quæ Præfationem sequitur ostendit*, Editore Bon. Vulcanio Brugensi, Lugduni Batavorum, Ex officina Plantiniana, Apud Franciscum Raphelengium, 1597.

## Notice biographique

- <sup>1</sup> Fils de l'humaniste Petrus Vulcanius<sup>1</sup>, Bonaventura Vulcanius naît à Bruges en 1538<sup>2</sup>. Au cours de ses études à Gand, à Louvain et à Cologne il acquiert une excellente maîtrise du latin et du grec qui lui vaut, à l'âge de 21 ans, la charge de secrétaire et bibliothécaire de l'évêque de Burgos, Francisco de Mendoza y Bobadilla, puis du frère de ce dernier, l'archidiacre de Tolède, Ferdinando. En 1570, après la mort de ses protecteurs espagnols, Vulcanius regagne sa région natale. Quatre ans plus tard, il est nommé professeur de grec à l'université de Cologne mais, accusé d'agression par un notable local, il est obligé de quitter la ville avant même le début de son mandat. Il se rend alors d'abord à Genève, où il

travaille pour Henri Étienne, puis à Bâle, où il collabore avec l'éditeur Froben<sup>3</sup>. En 1577, devenu secrétaire de Marnix de Sainte-Aldegonde, Vulcanius s'installe à Anvers et, en 1581, il obtient la chaire de grec à l'Université de Leyde. Il occupera ce poste jusqu'à sa mort en 1614.

- 2 Vulcanius a consacré la plus grande partie de son travail à la traduction en latin de textes grecs et à l'édition d'œuvres anciennes et médiévales en langue grecque et latine<sup>4</sup>. Il faut signaler notamment sa contribution à la diffusion des œuvres de Callimaque, d'Arrien, d'Apulée, de Cyrille d'Alexandrie, d'Agathias et de Jordanes.

## Présentation du contexte

- 3 La transcription des Serments de Strasbourg publiée par Vulcanius paraît dans un petit ouvrage intitulé *De literis et lingua Getarum sive Gothorum*, le volet mineur d'un diptyque sur l'histoire et la langue des Goths publié en 1597. Afin d'éclairer les raisons de l'insertion des Serments dans le *De literis*, il est indispensable de retracer le parcours menant à la conception et à la réalisation de ce diptyque, tout en relevant les motifs de l'intérêt pour les Goths que Vulcanius développe au cours des années 1590.
- 4 En 1594, Vulcanius publie chez Plantin (son éditeur habituel depuis une décennie) deux volumes consacrés à l'œuvre du poète et historien byzantin Agathias<sup>5</sup>. C'est en travaillant à l'édition de ses *Histoires* (dont les livres I et II sont centrés sur les guerres menées par le général byzantin Narsès en Italie contre les Goths et d'autres peuples en 552-555) que l'humaniste élabore le projet d'un recueil de textes anciens et modernes traitant de l'histoire et de la langue gothiques. Les résultats de ses recherches paraissent dans deux ouvrages de longueur inégale, publiés toujours chez Plantin, affichant le même achevé d'imprimer (le 1<sup>er</sup> août 1597) et parfois reliés en un seul volume : le *Iornandes Episcopus Ravennas de Getarum, sive Gothorum Origine et rebus gestis* (dorénavant « *Iornandes* ») et le *De literis et lingua Getarum sive Gothorum* (dorénavant « *De literis* »). Les titres montrent que Vulcanius assimile improprement les Gètes aux Goths, entérinant une confusion attestée depuis l'Antiquité<sup>6</sup>.
- 5 Le *Iornandes*<sup>7</sup> réunit des ouvrages historiographiques de Jordanes, Sidoine Apollinaire, Procope de Césarée, Isidore de Séville, Riccobaldo de Ferrare, Lucio Marineo et Konrad Peutinger, accompagnés d'un appareil de notes philologiques et explicatives. Dans la première partie de la dédicace aux États Généraux de Frise<sup>8</sup>, Vulcanius illustre la genèse de son projet et, soucieux de faire briller l'intérêt de la matière gothique, s'attarde à énumérer les mérites des Goths, un peuple dont la précellence sur toutes les autres *gentes* de l'Antiquité tardive serait criante : maîtres de l'art de la guerre, plus nobles de corps et d'esprit que les Romains, plus raffinés et savants que les autres barbares, croyant même en l'immortalité de l'âme, les Goths – écrit-il – seraient presque comparables aux Grecs<sup>9</sup>.
- 6 Or, tout en relevant d'une stratégie de promotion de l'ouvrage, cet éloge dithyrambique de la nation gothique est également connoté d'un point de vue idéologique. À la fin de la dédicace, Vulcanius rappelle le lien étroit<sup>10</sup> qui, d'après l'éminent Joachim Hoppers<sup>11</sup>, unirait les peuples goth et frison – une remarque tout sauf anodine dans le contexte politique et culturel de l'époque. En 1581, par la signature de l'Acte de La Haye, les Provinces-Unies proclament leur indépendance de l'Espagne et, dans les années suivantes, le débat sur l'origine des peuples néerlandais (qui s'était développé au cours du XVI<sup>e</sup> siècle en se nourrissant notamment des contributions de Cornelius Aurelius et de

Joachim Hoppers<sup>12</sup>) se réveille et suscite de vives réactions. De nombreux historiens, tels Cornelius Kempius<sup>13</sup> et Suffridus Petrus<sup>14</sup>, s'attachent à forger un passé illustre au peuple frison qui, affirment-ils, descendrait des Hyperboréens, des Troyens, des Francs, des habitants d'une province indienne de l'empire d'Alexandre le Grand, ou encore des Juifs déportés de Jérusalem après la conquête romaine. D'autres historiens, comme Ubbo Emmius<sup>15</sup>, élaborent des théories moins extravagantes en observant l'existence d'éléments linguistiques et culturels communs chez les Frisons et les Anglo-Saxons. Un débat analogue avait vu le jour dès la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle en Scandinavie : parmi les savants se penchant sur la question de l'origine des peuples scandinaves et du système d'écriture runique, il faut signaler Johannes et Olaus Magnus qui, dans leur monumentale *Historia de omnibus Gothorum Sueonumque regibus* (1554), reconnaissent chez les Goths les ancêtres des Suédois<sup>16</sup>. Lecteur de Johannes Magnus<sup>17</sup>, proche de Hoppers et éditeur d'un ouvrage latin de Cornelius Aurelius célébrant les ancêtres bataves des Néerlandais<sup>18</sup>, Bonaventura Vulcanius s'insère prudemment dans ces débats avec son diptyque de 1597 : dans le tome historiographique (*Iornandes*), il rappelle la théorie de Hoppers sur la parenté des peuples goth et frison ; dans le tome linguistique (*De literis*), il corrobore cette même théorie en relevant la proximité du frison, du gothique et du vieux haut allemand.

- 7 Pour la préparation du *Iornandes* et du *De literis*, Vulcanius a pu s'appuyer sur les travaux de nombreux savants et bénéficier de l'aide de plusieurs collaborateurs. Dans le *Iornandes*, il rend hommage à Jacques-Auguste de Thou pour l'aide matérielle fournie pour l'édition de Procope<sup>19</sup> et salue les travaux de Pierre Pithou<sup>20</sup> et de Joseph Scaliger<sup>21</sup>, en précisant avoir obtenu aussi des indications de la part de ce dernier. Dans le *De literis*, il évoque les chercheurs l'ayant précédé dans les enquêtes sur le gothique et mentionne plusieurs correspondants lui ayant fait parvenir des matériaux difficilement accessibles. Les recherches de Roger van de Velde<sup>22</sup> et de Kees Dekker<sup>23</sup> ont permis d'enrichir cette liste de collaborateurs directs et indirects et de préciser leurs rôles et leurs rapports. Vulcanius, qui possédait dans sa bibliothèque des transcriptions de textes en vieux haut allemand et en ancien saxon, s'est servi d'ouvrages de Johannes Magnus, d'Ogier Ghislain de Busbecq, de Pierre Pithou et de Bécane<sup>24</sup> et a eu accès, directement ou indirectement, à des Bibles en gallois et en islandais<sup>25</sup> et à un *Nouveau Testament* en basque<sup>26</sup>. Il a profité de la collaboration de son collègue Paulus Merula (professeur et bibliothécaire à l'Université de Leyde), a reçu de François Ravlenghien (Raphelengius) un choix d'éléments de langue persane<sup>27</sup> et a collecté huit alphabets et inscriptions runiques<sup>28</sup> à travers les réseaux de Joseph Scaliger et de Marnix de Sainte-Aldegonde (le premier lui fournissant des matériaux recueillis par le philologue et juriste Friedrich Lindenbrog, le second par le diplomate Daniel Rogers). C'est encore Joseph Scaliger, auteur du poème d'éloge qui ouvre l'opuscule, qui lui aurait fait parvenir le petit lexique romani publié dans l'« *Appendix* ».

## Enjeux linguistiques du texte

- 8 Le premier contact de Vulcanius avec la langue gothique pourrait dater de 1557. À cette époque, il était étudiant à Cologne et collaborait avec Georgius Cassander, l'humaniste qui avait découvert en 1553-1554 le *Codex Argenteus* (le texte constituant encore de nos jours la source principale pour la connaissance du gothique). Le *Codex* fut bientôt transféré dans la bibliothèque de Maximilien II à Prague mais des transcriptions partielles circulèrent

dans les cercles des savants néerlandais et, en 1569, Bécán en publia un petit extrait translittéré en caractères latins<sup>29</sup>. Si Vulcanius eut l'occasion d'examiner ces documents, cependant, presque quarante ans s'écoulèrent avant qu'il s'adonne aux recherches systématiques sur la langue des Goths qui aboutirent à la composition du *De literis*.

- 9 Beaucoup plus mince que le *Iornandes*, le *De literis* réunit des matériaux hétérogènes (petits traités, notes critiques, répertoires lexicaux, alphabets et courts textes rédigés en plusieurs langues) concernant le gothique ainsi que d'autres idiomes peu connus qui, d'après Vulcanius, lui sont apparentés ou méritent tout simplement d'être portés à l'attention des *philoglotti*<sup>30</sup>. En effet, seule la première moitié du *De literis* (p. 1-53) est consacrée au gothique, la seconde (p. 54-109) étant vouée à la présentation d'autres langues anciennes et modernes, pour la plupart d'origine germanique : le vieux haut allemand, le saxon, le persan (retenu pour certaines analogies lexicales avec l'allemand), le basque, le frison, le gallois, l'islandais, le romani et le rotwelsch. Vulcanius conçoit donc le *De literis* comme un outil pour l'étude comparée des langues, à l'instar du recueil de quarante traductions du *Notre Père* paru à Francfort en 1593<sup>31</sup> dans le sillage duquel il inscrit son travail :

Dans ces pages, Lecteur Studieux, j'aurais pu ajouter un grand nombre d'exemples d'autres langues entre elles différentes qui sont parlées aujourd'hui par les peuples les plus puissants et prospères dans tous les coins de la planète, et surtout de ces langues que les Grecs et les Romains appellent dédaigneusement « barbares » : ainsi faisant, par la comparaison de ces exemples, les amoureux des langues auraient pu étudier avec autant de plaisir que de profit si chacun de ces idiomes entretient des rapports avec le gothique, le germanique ou d'autres. Cependant, comme en 1592 ont paru chez l'éditeur Johann Spies de Francfort *Quarante échantillons de langues et dialectes différents et entre eux distincts* (traductions du *Notre Père*) collectés par Hieronymus Megiser chez plusieurs auteurs, je me passerai d'entreprendre ce travail. Je me bornerai à ajouter seulement le *Notre Père* en langue frisonne, que Megiser n'a pas retenu [...] <sup>32</sup>.

- 10 Dans les sections du *De literis* rédigées par Vulcanius, la défense de la dignité des langues dites « barbares » (dont il est question aussi dans le passage cité) est un thème récurrent. L'humaniste considère la prétendue supériorité des langues romanes comme une supercherie : d'un côté, la noblesse des langues dérivées de celles des Goths et des peuples germaniques serait assurée par leur antiquité<sup>33</sup> ; de l'autre, les langues romanes, qu'il qualifie de « latin bâtard »<sup>34</sup>, ne seraient pas exemptes de défauts. Par exemple, observe-t-il avec ironie, bien que les Latins méprisent les langues dites « barbares » et se vantent de disposer de glossaires et de dictionnaires (*thesauri*) illustrant la richesse (*divitiæ*) de leurs idiomes, ils sont obligés de recourir à un mot d'origine germanique pour nommer cette même richesse (fr. : richesse ; it. : *ricchezza* ; es. : *riqueza*)<sup>35</sup>. Par ailleurs, l'étude du gothique et des anciennes langues germaniques n'aurait pas un intérêt purement archéologique, ni ne serait vouée à nourrir des spéculations d'ordre historico-linguistique. Bien au contraire, son utilité résiderait surtout dans ses applications pratiques. Selon Vulcanius, le gothique et la *vetus lingua teutonica* (vieux haut allemand, qu'il juge proche du gothique<sup>36</sup>) constituent un répertoire d'éléments lexicaux dans lequel il faut puiser afin d'enrichir et d'orner les langues germaniques modernes. Cette entreprise d'ennoblissement de la langue, à laquelle tous les savants et les amoureux des langues devraient participer, mériterait même d'être financée par des fonds publics<sup>37</sup>.
- 11 Vulcanius a recueilli plusieurs documents dans le chapitre « *Specimen veteris linguæ teutonicæ* » du *De literis* (p. 54-69) : quelques extraits d'une harmonie évangélique datant du V<sup>e</sup> siècle, l'incipit d'une *Vie de Saint Annon de Cologne*, une brève liste de mots et, en

conclusion du chapitre, le passage de l'*Historia* de Nithard sur l'alliance de Charles le Chauve et Louis le Germanique contenant le texte des Serments de Strasbourg. Les Serments figurent donc dans le *De literis* avant tout en raison de leur valeur documentaire pour l'histoire des langues germaniques et non des langues romanes.

- 12 Vulcanius expose sommairement le contenu de l'extrait de Nithard dans une brève notice introductive où il souligne également l'utilité et l'agrément, pour les *philoglotti*, de l'étude des Serments. Il faut relever que les glossonymes choisis par Vulcanius pour désigner les langues parlées par Louis le Germanique et par Charles le Chauve (*romana* et *teudisca lingua*) sont empruntés à Nithard et n'ont pas d'autres occurrences au sein du *De literis*. Dans cet ouvrage, les langues romanes sont rarement évoquées, tant dans les documents collectés que dans les annotations de l'humaniste<sup>38</sup> ; concernant les langues appartenant aux familles gothique et germanique, Vulcanius sépare les idiomes anciens (*gothica lingua*, le gothique ; *vetus* ou *prisca lingua teutonica*, le vieux haut allemand ; *saxonica lingua*, le saxon) des vernaculaires modernes (*frisica lingua*, le frison ; *teutonica nostra* ou *nostratis lingua*, le néerlandais ; *anglica lingua*, l'anglais). Si, dans la table des matières, Vulcanius précise que la *romana lingua* mentionnée par Nithard est l'ancienne langue française<sup>39</sup>, il ne fournit aucun éclaircissement sur la nature de la *teudisca lingua*, ni dans la table des matières ni ailleurs. Il est donc impossible de déterminer si l'humaniste emploie les glossonymes *teudisca lingua* et *vetus lingua teutonica* comme deux synonymes ou s'il estime que la *teudisca* soit seulement apparentée à la *vetus teutonica*. La seconde hypothèse apparaît néanmoins plus convaincante pour deux raisons. Tout d'abord, Vulcanius considère l'extrait de Nithard comme un appendice du chapitre sur la *vetus lingua teutonica* car, dans la notice préliminaire, il affirme l'ajouter « *coronidis loco* » (cette expression étant généralement utilisée, dans les ouvrages en néo-latin, pour introduire une petite section annexe insérée en guise de conclusion d'un chapitre ou d'un livre). En second lieu, il ne se prononce pas sur l'éventualité d'utiliser les Serments pour enrichir la langue *teutonica* moderne, alors qu'il était revenu à deux reprises sur ce projet dans ses commentaires aux autres matériaux réunis dans le même chapitre<sup>40</sup>. Les visées idéologiques sous-jacentes au *De literis* pourraient avoir contribué à motiver l'exclusion implicite de l'échantillon de langue *teudisca*, parlée par l'armée de Louis le Germanique, du corpus de textes susceptibles de nourrir les langues des Provinces Unies indépendantes, mais il ne s'agit là que d'une supposition. Au demeurant, la pauvreté des informations fournies par Vulcanius, ainsi que l'absence de toute tentative de traduction ou d'analyse des passages en langue vernaculaire, ne permettent pas d'émettre un avis ferme sur la considération portée par l'humaniste envers les langues *romana* et *teudisca*. L'exiguïté du commentaire ne doit pourtant pas induire à croire que l'intérêt de Vulcanius pour les Serments de Strasbourg soit nécessairement marginal, car la plupart des documents recueillis dans le *De literis* sont accompagnés d'un appareil très modeste de notes critiques : dans cet ouvrage, l'humaniste se borne à rassembler une collection de matériaux rares et dispersés dont il ne détaille généralement que la provenance, en confiant la responsabilité de l'analyse aux lecteurs.

- 13 Dans la notice liminaire consacrée aux Serments, Vulcanius annonce avoir suivi l'édition de Nithard publiée par Pierre Pithou dans les *Annalium et historiæ Francorum [...] scriptores coætanei XII*<sup>41</sup> (1588). Dans la transcription de Vulcanius l'omission de plusieurs mots<sup>42</sup> et l'insertion de trois astérisques proviennent de l'édition de Pithou. Les textes fournis dans les *Annalium et historiæ Francorum [...] scriptores* et dans le *De literis* divergent cependant en plusieurs points. Les sections en latin présentent quelques différences qui n'altèrent pas

le sens du texte (ordre des mots, remplacement ou effacement de certains éléments de la phrase) ; les sections en langue vernaculaire, en revanche, présentent d'assez nombreuses *variæ lectiones* (développement des abréviations, graphie et segmentation des mots). Nous transcrivons ci-dessous le texte de l'édition de Pithou suivi de celui de l'édition de Vulcanius, en adoptant l'italique pour indiquer les variantes qui relèvent essentiellement de l'adoption de signes graphiques alternatifs (développement d'abréviations courantes, variantes dans l'usage des majuscules, dans la graphie du nom de Louis le Germanique et dans le recours aux signes *u/v/w* et *s/z*) et en mettant en gras les mots qui présentent des différences majeures (remplacement, ajout, suppression, agglutination et désagglutination de mots et de lettres autres que *u/v/w* et *s/z*).

- 14 Pithou, *Annalium et historiae Francorum [...]* scriptores coetanei XII, t. III, p. 353-354 :

Cumque Karolus **hæc eadem verba** Romana lingua perorasset, *Lodhuuicus* quoniam maior natu erat, prior **hæc deinde** se seruaturum testatus est :

**Pro dō** amur & p Xp̄ian poblo & n̄rō cōmun saluamēt dist di en auant in quant d̄s sauir & podir me dunat si **saluarai** eo cist meon fradre karlo & in adiudha & in cadhuna cosa si cū om p dreit son **frada** saluar dist ino quid il mi altre si fazet & abludher nul plaid nūquā prindrai qui meon vol **eist** meon fradre Karle in damno sit. Quod cum Ludhuuicus explesset, Karolus Teudisca lingua sic hæc eadē verba **testatus est**. In godes minna induithes xp̄anes folches ind unser bedhero gealtnisi fon thesemo dage **\*fram morderesso** fram\*so mir got geuuz ei indi madh furgibit so hald ihtis an minā bruher scal **inthi** utha zermigsoso maduo indimit luherem in nothe in mit hing nege gāgo theminā uuillon \* imo ce scadhen uuerhen. Sacramentū autē quod vtrorumque populus **quique** propria lingua testatus est, Romana lingua sic **se habet** : Si Lodhuuigs sacrament que son fradre Karlo iurat, conseruat, & Karlus meos sendra de suo part n̄ los tanit, si io returnar non lint pois ne io ne **neuls cui** eo **returnar int** pois in nulla aiudha contra Lodhuuig **nun li iuer**. Teudisca autem lingua : Oba karl then eid then er sineno bruodher Ludhuvige gesuor geleistit, indi Ludhuuig min herro then er imo gesuor forbrihchit, ob ih ina nes aruendenne mag, noh ih, noh thero, noh hein thenihes iruuēden mag **uuidhar** karle imo ce follus tine uuirdhit.

- 15 Vulcanius, *De literis*, p. 68-69 :

Cumque Karolus **quædam** Romana lingua perorasset, *Ludouicus*, quoniam maior natu erat, prior **hæc** se seruaturum testatus est :

**Prodon** amur & pro Xp̄ian poblo & nostro commun saluament dist di en auant in quant des sauir & podir me dunat, si **saluarei** eo cist meon fradre Karlo & in adiudha & in cadhuna cosa si cum om per dreit son **fradra** saluar dist ino quid il mi altre si fazet & abludher nul plaid **nunquam** prindrai qui meon vol **cist** meon fradre Karle in damno sit.

Quod cūm *Ludouicus* explesset, Karolus Teudisca lingua sic **hæc eadem verba est testatus** :

In Godes minna induithes Xp̄annes folches ind vnser bedhero gealtnisi fon thesemo dage \* **fram morderesso** fram \* so mir Got geuuz ei indi madh furgibit so hald ihtis an minan bruher scal **inti** vtha zermigsoso maduo indimit luherem in nothe in mit hing nege **gango themimam** vuillon \* imo ce scadhen vuerhen.

*Sacramentum* autem quod vtrorumque populus **quisque** propria lingua testatus est, Romana lingua sic **habet**.

Si Lodhuuigs sacrament que son fradre Karlo iurat conseruat, & Karlus meos sendra de suo part n̄ los tanit, si io returnar non lint pois ne io ne **neulscui** eo **returnarint** pois in nulla aiudha contra *Lodhuwig* **nunliiuer**.

Teudisca autem lingua :

Oba *Karl* then eid then er sineno bruodher *Lodhuwige* gesuor geleistit, indi *Luduwig* min herro then er imo gesuor forbrihchit, ob ih ina nes aruendenne mag, noh ih, noh thero, noh hein thenihes **iruuenden** mag **wider** Karle imo ce follus tine **wirdhit**.



- 16 En l'absence de toute remarque d'ordre linguistique ou sémantique de la part de Vulcanius, il est impossible d'établir si les altérations du texte doivent être attribuées à l'humaniste ou bien au personnel de l'atelier d'imprimerie qui a passé sous presse le volume. Aussi, est-il impossible d'établir si les altérations en question constituent de véritables propositions d'amendement de l'édition de Pithou ou bien si elles relèvent uniquement d'un travail de transcription peu scrupuleux. D'ailleurs, les deux cas où la *lectio* de Vulcanius s'avère meilleure que celle de Pithou pourraient être imputables à une simple harmonisation graphique de certains syntagmes qui se répètent à une brève distance<sup>43</sup>, plutôt qu'à une conjecture heureuse. En conclusion, si les éléments manquent pour se prononcer sur le degré de compréhension des langues *romana* et *teudisca* de la part de l'humaniste, il n'y a aucun doute sur la valeur documentaire que ce dernier attribue aux Serments de Strasbourg. En choisissant de les insérer dans le *De literis* malgré la faiblesse des liens qu'ils entretiennent avec la langue gothique, Vulcanius reconnaît implicitement leur utilité pour l'étude comparée des langues et en même temps leur ignorance de la part d'un public pourtant composé de *philoglotti* (autrement dit, de spécialistes de l'étude des langues), ce qui nous renseigne sur la dimension encore confidentielle de leur circulation dans les milieux érudits des Provinces Unies à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.
- 17 Malgré la qualité douteuse de la transcription et le manque d'un véritable appareil de notes critiques, le *De literis* a contribué à diffuser la connaissance des Serments de Strasbourg dans les décennies qui ont suivi leur redécouverte. Le contexte de publication a favorisé la diffusion à l'échelle régionale de l'opuscule, qui était connu de Juste Lipse (possesseur d'une copie<sup>44</sup>) et de Johannes Isaacus Pontanus (qui le cite dans son *Glossarium Prisco-Gallicum*<sup>45</sup>) ainsi que du rédacteur anonyme de la première grammaire frisonne<sup>46</sup>. En outre, s'agissant du premier ouvrage entièrement consacré à la langue gothique, et ayant été publié à une époque où l'intérêt pour les Goths était vif dans plusieurs pays<sup>47</sup>, le *De literis* a joui d'une vaste circulation (attestée encore de nos jours par le grand nombre de copies conservées dans les bibliothèques de toute l'Europe) et a contribué d'une façon non négligeable au développement des études des langues germaniques au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>.

## Texte : *De literis et lingua Getarum sive Gothorum*, Bonaventura Vulcanius

### Principes d'édition

#### Texte de référence

- 18 *De literis et lingua Getarum, Sive Gothorum. Item de Notis Lombardicis. Quibus accesserunt Specimina variarum Linguarum, quarum Indicem pagina quæ Præfationem sequitur ostendit*, Lugduni Batavorum (Leyde), ex officina Plantiniana apud Franciscum Raphelengium (Officine Plantin), 1597. Exemplaires consultés : BnF Z BASQUE-449, 8-X-9490, M-36171<sup>49</sup>, RES-X-2101<sup>50</sup>, RES-J-2416 (3), 8-M-26282<sup>51</sup>.



## Principes de transcription

- 19 Nous transcrivons le titre de la section consacrée aux Serments de Strasbourg qui figure dans la table des matières du *De literis* (n. p.), suivi de la section en question (p. 67-69) composée de titre, note préliminaire de Vulcanius et transcription de l'extrait de Nithard.
- 20 La ponctuation et l'orthographe ont été respectées, avec les adaptations suivantes : transcription du s long par un s court ; respect de l'usage des majuscules et des petites majuscules, y compris après ponctuation moyenne ; respect de l'alternance de l'italique (employé pour le titre tiré de la table des matières, pour la note préliminaire de Vulcanius et pour les parties en langue vernaculaire de l'extrait de Nithard) et du romain (employé pour le titre du chapitre et pour les parties en latin de l'extrait de Nithard) ; uniquement dans la note préliminaire de Vulcanius, développement des abréviations et de l'esperluette ; uniquement dans les sections en langue vernaculaire, recours au tiret pour signaler la segmentation des mots en cas de passage à la ligne.
- 21 Nous proposons ensuite une traduction en français moderne des titres et de la note de Vulcanius.

## Lien vers une édition numérisée

- 22 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9763912d>

## *De literis et lingua Getarum sive Gothorum*

- 23 [n.p.] *Formulæ duæ iuramentorum præstitorum à Carolo et Ludouico regibus Francorum, lingua Romana siue Gallica veteri et Teudisca.*
- 24 [67] EXCERPTA EX HIST[ORIA] NITHARDI, LIBRO TERTIO.
- 25 *Libet hic Coronidis loco adponere nonnulla ex Nithardi Angilberti filij Karoli Magni Imperat[oris] ex Bertha filia nepotis, historiâ, De dissensionibus filiorum Ludouici Pij, quam Cl[arissimus] V[ir] P[etrus] Pithæus I[ur]is C[onsultus] in Annalibus et Historiis Francorum ab An[no] Christi DCC[68] VIII. ad ann[um] DCCCXC, publici iuris fecit. In qua quidem Nithardi historiâ exstat Iusiurandum à Carolo et Ludouico præstitum, alterum Romana, alterum Teudisca lingua conscriptum, quæ non inutilia nec iniucunda cognitu studiosis linguarum fore indicaui. Verba Nithardi ita se habent :*
- 26 *Cumq[ue] Karolus quædam Romana linguâ perorasset, Ludouicus, quoniam maior natu erat, prior hæc se seruaturum testatus est :*
- 27 *Prodon amur & pro Xp[ist]ian poblo & nostro commun saluament dist di en auant in quant des sauir & podir me dunat, si saluarei eo cist meon fradre Karlo & in adiudha & in cad-huna cosa si cum om per dreit son fradra sal-uar dist ino quid il mi altre si fazet & ab-ludher nul plaid nunquam prindrai qui meon vol cist meon fradre Karle in damno sit.*
- 28 *Quod cùm Ludouicus explesset, Karolus Teudisca lingua sic hæc eadem verba est testatus :*
- 29 *In Godes minna induithes Xp[ist]annes folches ind vnser bedhero gealtnisi fon thesemo da[69]ge \* frammor desso fram \* so mir Got geu-uiz ei indi madh furgibit so hald ihtis an minan brucher scal inti vtha zermigso ma-duo indimit luherem in nothe in mit hing nege gango themimam vuillon \* imo ce scadhen vuerhen.*
- 30 *Sacramentum autem quod vtrorumque populus quisque propria lingua testatus est, Romana lingua sic habet.*

- 31 *Si Lodhuuigs sacrament que son fradre Karlo iurat conseruat, & Karlus meos sendra de suo part ñ los tanit, si io returnar non lint pois ne io ne neulscui eo returnarint pois in nulla aiudha contra Lodhuwig nunliiuer.*
- 32 Teudisca autem lingua :
- 33 *Oba Karl then eid then er sineno bruodher Ludhuwige gezuor geleistit, indi Luduwig min herro then er imo gesuor forbrihchit, ob ih ina nes aruuendenne mag, noh ih, noh the-ro, noh hein thenihes iruuenden mag wider Karle imo ce follus tine wirdhit.*

### Traduction

- 34 Deux versions des serments prêtés par Charles et Louis, rois des Francs, en langue romane (ou ancien français) et tudesque.
- 35 Extraits de l'*Histoire de Nithard*, livre III.
- 36 Il nous plaît de présenter, en conclusion de ce chapitre, un extrait de l'*Histoire de la discorde des fils de Louis le Pieux* de Nithard (fils d'Angilbert, petit-fils de l'empereur Charlemagne issu de la lignée de sa fille Berthe) que l'illustre jurisconsulte Pierre Pithou a publiée dans ses *Annalium et historiæ Francorum ab anno Christi 708 ad annum 990 [scriptores cœtanei XII]*. Dans l'*Histoire de Nithard*, se trouve un serment prêté par Charles [le Chauve] et Louis [le Germanique], transcrit une fois en langue romane et une fois en langue tudesque, et j'ai estimé qu'il ne serait ni inutile ni désagréable de le connaître pour ceux qui s'intéressent à l'étude des langues. Les mots de Nithard sont les suivants. [...]

## BIBLIOGRAPHIE

### Bibliographie de *corpus*

#### Éditions anciennes

VULCANIUS, Bonaventura, *De literis et lingua Getarum, Sive Gothorum. Item de Notis Lombardicis. Quibus accesserunt Specimina variarum Linguarum, quarum Indicem pagina quæ Præfationem sequitur ostendit*, Lugduni Batavorum (Leyde), ex officina Plantiniana apud Franciscum Raphelengium (Officine Plantin), 1597.

ID., *Iornandes Episcopus Ravennas de Getarum, sive Gothorum Origine et rebus gestis. Isidori Chronicon Gothorum, Vandalorum, Svevorum, et Wisigothorum. Procopii fragmentum, De priscis sedibus et migrationibus Gothorum, Græce et Lat. Accessit et Iornandes De regnorum et temporum successione, omnia ex Recognitione, et cum Notis Bon. Vulcanii Brugensis, ex officina Plantiniana (Officine Plantin), apud Franciscum Raphelengium, 1597.*

ID., *Gothicarum et Langobardicarum rerum Scriptores aliquot veteres ; ex Bibliotheca Bon. Vulcanii et aliorum*, Lugduni Batavorum (Leyde), apud Iohannem Maire (Jean Maire), 1617-1618.

## Bibliographie des études critiques

Bonaventura Vulcanius, *Works and Networks. Bruges 1538 – Leiden 1614*, éd. Hélène CAZES, Leiden-Boston, Brill, 2010.

*Correspondance de Bonaventura Vulcanius pendant son séjour à Cologne, Genève et Bâle (1573-1577), précédée de quelques lettres écrites avant cette époque*, éd. Herman DE VRIES DE HEKELINGEN, La Haye, M. Nijhoff, 1923.

DEKKER, Kees, *The Origins of Old Germanic Studies in the Low Countries*, Leiden-Boston-Köln, Brill, 1999.

DEWITTE, Alfons, « Bonaventura Vulcanius Brugensis (1538-1614). A bibliographic description of the editions 1575-1612 », *Lias*, n° 8, 1981, p. 189-201.

*L'Europe des Humanistes (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, répertoire établi par J.-F. Maillard, J. Kecskeméti et M. Portalier, Paris-Turnhout, CNRS-Brepols, 1995.

VELDE, Roger G. van de, *De studie van het Gotisch in de Nederlanden: Bijdrage tot een status quaestionis over de studie van het Gotisch en het Krimgotisch*, Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde, Gent, 1966.

## NOTES

1. Petrus Vulcanius (Pieter de Smet) était lié à Érasme. Parmi les formes latinisées du nom « de Smet », « Vulcanius » est la plus courante (les autres étant « Faber », « Fortunatus Faber » et « Hephaistius »).

2. La présente notice biographique est redevable en particulier aux contributions d'Hélène Cazes (« The many lives of Bonaventura Vulcanius 1614-2010 », p. 5-43) et de Harm-Jan van Dam (« "The honour of letters": Bonaventura Vulcanius, scholar and poet », p. 47-68) dans *Bonaventura Vulcanius, Works and Networks. Bruges 1538 – Leiden 1614*, éd. H. Cazes, Leiden-Boston, Brill, 2010, qui constitue actuellement l'ouvrage de référence sur la vie, les réseaux et les œuvres de Bonaventura Vulcanius. Nous renvoyons également à l'article d'Alfons Dewitte, « Peter en Bonaventura De Smet, alias Vulcanius (1503-1571) », *Annales de la Société d'émulation de Bruges*, 115 (1978), p. 17-42.

3. La correspondance de Vulcanius relative aux années passées à Cologne, Genève et Bâle a été partiellement publiée : *Correspondance de Bonaventura Vulcanius pendant son séjour à Cologne, Genève et Bâle (1573-1577), précédée de quelques lettres écrites avant cette époque*, éd. Herman de Vries de Heekelingen, La Haye, M. Nijhoff, 1923. Parmi ses correspondants les plus assidus entre 1573 et 1577, on trouve notamment son père Peter Vulcanius, Théodore de Bèze, Henri Étienne (son employeur à Genève), Lambert Daneau (auprès duquel il vivait dans cette même ville), Joachim Camerarius, Pierres Chevallier, Thomas Eraste, Gérard Falkenburg, Josué Finsler, Simon Goulart, Rodolphe Gualter le Père, Jean-Baptiste Heintzel, Adrien van der Myle, Arnold Mylius, Henri Petreus, Christophe Plantin, Thomas Rehdiger, Jean Rhetius, Jean de Serres, Josué Simler, Henri Sudermann et Jérôme Wolf. La correspondance ultérieure, non publiée, est conservée en grande partie dans le fonds Vulcanius de la bibliothèque de l'Université de Leyde.

4. Sur le travail de Vulcanius éditeur, voir la bibliographie établie par A. Dewitte (« Bonaventura Vulcanius Brugensis (1538-1614). A bibliographic description of the editions 1575-1612 », *Lias*, n° 8, 1981, p. 189-201), l'article cité de H.-J. van Dam (« "The honour of letters": Bonaventura Vulcanius, scholar and poet », *cit.*) et l'étude de Thomas M. Conley « Vulcanius as editor : the

Greek texts », *Bonaventura Vulcanius, Works and Networks*, cit., p. 337-350. Les éditions vulcaniennes d'Apulée philosophe et des prolégomènes à Hésiode ont été récemment étudiées par Matteo Stefani (« Bonaventura Vulcanius editore di Apuleio filosofo », *Commentaria Classica*, n° 1, 2014, p. 55-75 ; « Bonaventura Vulcanius editore di Apuleio filosofo: nuove evidenze », *Lexis*, n° 36, 2018, p. 428-441 ; « I prolegomeni di Bonaventura Vulcanius a *Le opere e i giorni* di Esiodo », *Mediævo greco*, n° 18, 2018, p. 253-279).

5. Le premier volume contient l'édition des cinq livres des *Histoires* et une sélection d'*Epigrammes* (*Agathiæ, Historici et Poëtæ eximii, De Imperio et rebus gestis Iustiniani Imperatoris, libri quinque : Græce nunquam antehac editi. Ex bibliotheca et interpretatione Bonaventuræ Vulcanii. Cum notis eiusdem. Accesserunt eiusdem Agathiæ Epigrammata Græca*, Leyde, Officine Plantin, 1594), le second, la traduction latine des *Histoires*, l'annotation au texte et la traduction latine du septième livre des *Epigrammes* par Joseph Scaliger et Johan Van der Does (*Bon. Vulcanii Notæ ; quibus multa Agathiæ loca declarantur ; quamplurima etiam veteris codicis Ms. Menda castigantur. His accessit, Coronis, sive Agathiæ epigrammata libri septimi anthologias, Latine reddita per Iosephum Scaligerum Iul. Cæs. F. et Ianum Dousam à Noortwyck*, Leyde, Officine Plantin, 1594).

6. Voir Arne Søby Christensen, *Cassiodorus, Jordanes and the History of the Goths: Studies in a Migration Myth*, Copenhagen, Museum Tusculanum Press, 2002, en particulier p. 230-249.

7. Iornandes *Episcopus Ravennas de Getarum, sive Gothorum Origine et rebus gestis. Isidori Chronicon Gothorum, Vandalorum, Svevorum, et Wisigothorum. Procopii fragmentum, De priscis sedibus et migrationibus Gothorum, Græce et Lat. Accessit et Iornandes De regnorum et temporum successione, omnia ex Recognitione, et cum Notis Bon. Vulcanii Brugensis*, Leyde, Officine Plantin, 1597.

8. Iornandes, « *Illustribus amplissimisque viris, DD : Ordinibus Frisiæ* », f. 2r-6r.

9. *Ibid.*, f. 4r-5r.

10. Plus précisément, Vulcanius parle d'« *affinitas* » (parenté acquise à travers le mariage).

11. Jurisconsulte, homme politique, professeur à l'université de Louvain, chargé de la création de l'université de Douai, garde des sceaux des Pays-Bas à la cour de Madrid, Joachim Hoppers (1523-1576) fut l'une des personnalités les plus insignes de la Frise du XVI<sup>e</sup> siècle. Il était proche de la famille De Smet (Vulcanius) et aida le jeune Bonaventura au début de sa carrière. Son intérêt pour l'histoire de sa région natale, la Frise, émerge dans plusieurs de ses œuvres parmi lesquelles un traité *De origine gentis Frisonicæ* demeuré manuscrit et aujourd'hui perdu (v. Suffridus Petrus, *De scriptoribus Frisiæ, decades XVI et semis*, Cologne, H. Falckenburgh, 1593, p. 178).

12. Cornelius Aurelius, l'un des promoteurs du patriotisme régional, introduit le mythe batave dans sa *Chronycke van Hollant, Zeelant ende Vrieslant* (Leyde, J. Seversz, 1517 ; réimprimée à La Haye en 1591 et à Amsterdam en 1595). Joachim Hoppers, quant à lui, élabore le mythe fondateur hyperboréen dans *Themis Hyperborea, sive De Tabula Regum Frisiæ*, dans *Id., Seduardus, Sive De Vera Iurisprudentia [...]*, Anvers, Officine Plantin, 1590, p. 328-332.

13. Cornelius Kempius, *De origine, situ, qualitate et quantitate Frisiæ [...] libri tres*, Cologne, G. Cholinus, 1588.

14. Suffridus Petrus, *De Frisiorum antiquitate et origine libri tres*, Cologne, A. Mylius, 1590 ; *Id.*, *De scriptoribus Frisiæ, decades XVI et semis*, Cologne, H. Falckenburgh, 1593 ; *Id.*, *Apologia [...] pro antiquitate et origine Frisiorum*, Franeker, G. van de Rade, 1603.

15. Ubbo Emmius, *Rerum Frisicarum historia*, Leyde, L. Elzevier, 1616, p. 37 sq.

16. Johannes Magnus, *Historia [...] de omnibus Gothorum Sueonumque regibus qui unquam ab initio nationis exitere, eorumque memorabilibus bellis late varieque per orbem gestis, opera Olai Magni Gothi fratris ejusdem autoris [...] in lucem edita*, Rome, G. M. Viotti, 1554. Sur les frères Johannes et Olaus Magnus, voir Kurt Johannesson, *The Renaissance of the Goths in Sixteenth-Century Sweden : Johannes and Olaus Magnus as Politicians and Historians*, Berkeley, University of California Press, 1991.

17. Le savant suédois est évoqué dès l'incipit du *De literis*.

18. Cornelius Aurelius, *Batavia, sive de Antiquo veroque eius insulæ, quam Rhenus in Hollandia facit, situ, descriptione et laudibus*, Antverpiæ, apud Christophorum Plantinum, 1586.
19. De Thou fit parvenir à Vulcanius la transcription d'un précieux manuscrit de Procope conservé à la bibliothèque royale de France (*Iornandes*, f. 2v-3r, p. 261-262).
20. *Ibid.*, p. 253-254.
21. *Ibid.*, p. 254, 258.
22. Roger G. van de Velde, *De studie van het Gotisch in de Nederlanden: Bijdrage tot een status quaestionis over de studie van het Gotisch en het Krimgotisch*, Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde, Gent, 1966.
23. Voir Kees Dekker, « The Runes in Bonaventura Vulcanius *De literis & lingua Getarum sive Gothorum* (1597): Provenance and Origins », *Bonaventura Vulcanius, Works and Networks*, cit., p. 411-449.
24. *De literis*, f. 4r (Vulcanius précise ici que Bécan était en contact avec Maximilien Morillon, lequel lui avait fait parvenir la version gothique du *Notre Père*).
25. Y Beibl Cyssegr-lan. *Sef yr Hen Destament, a'r Newydd*, London, Ch. Barker, 1588 ; *Biblia Pad er ôll Heilög Ritning utlögð a Norrænu*, Holum, J. Jons, 1584. Les dates de publication fournies par Vulcanius (1558 et 1580) sont erronées.
26. *Iesus Christ gure Iaunaren Testamentu berria*, La Rochelle, P. Hautin, 1571.
27. D'après Vulcanius, Raphaelengius les aurait extraits du *Pentateuque* polyglotte paru à Constantinople en 1546.
28. *De literis*, p. 43-47.
29. Sur ces événements, v. K. Dekker, « The Runes in Bonaventura Vulcanius *De literis & lingua Getarum sive Gothorum* (1597) : Provenance and Origins », cit.
30. Vulcanius insère notamment des répertoires lexicaux de romani et de basque, bien qu'il reconnaisse que ces langues n'ont aucun lien manifeste avec le gothique.
31. Hieronymus Megiserus, *Specimen quadraginta diversarum atque inter se differentium linguarum et dialectorum ; videlicet, Oratio Dominica, totidem linguis expressa*, Francfort, J. Spies, 1593.
32. Nous traduisons *De literis*, p. 97 (première page de l'« Appendix » consacrée au frison, au gallois, à l'islandais et au romani) : « *Poteram quidem, Studiose lector, hoc loco plurimarum etiam aliarum inter se diversarum linguarum specimina adicere, quæ latissime per universum orbem terrarum diffusæ, apud potentissimas florentissimasque nationes hodie sunt in usu ; earum præcipue quas Græci et Latini fastidiose Barbaras vocant ; ut Philoglotti ex mutua earum inter se collatione, quid quæque vel cum Gothica, vel Teutonica, vel alioquin ipsæ inter se affinitatis habeant iucunde pariter utiliterque investigare possent. Ceterum cum Francofurti editum sit anno 1592. ex typographæo Ioannis Spiessii, Specimen XL diversarum atque inter se differentium linguarum et dialectorum, a Ieronymo Megisero e diversis authoribus collectarum ; quibus oratio Dominica est expressa : supersedentem mihi huic operæ esse dux. Adiiciam tantum eandem orationem Frisica lingua expressam, et ab eo omissam [...]* ».
33. Voir la dédicace de l'ouvrage, en particulier f. 2r-4r.
34. « *Vernacula sua [scil. : des étrangers], sive potius Notho Latina lingua* » (*De literis*, cit., p. 65).
35. *Ibid.*
36. *Ibid.*, p. 54. Il faut préciser que Vulcanius récuse tout de même la position de Bécan qui prétend trouver une origine germanique pour tous les mots gothiques (*ibid.*, f. 5v).
37. *Ibid.*, f. 5v-6r ; v. aussi p. 62, 64.
38. Outre les périphrases comme *notho latina lingua* (« latin bâtard », p. 65), on trouve notamment l'adverbe *lombardice* (p. 16 : « *Quod Lombardice, id est, vernaculo Italarum sermone [...]* », « ce qui en lombard, c'est-à-dire dans la langue vernaculaire des Italiens [...] ») et le glossonyme *gallica lingua* (« *Index eorum quæ hoc libro tractantur* », n.p. : « *lingua Romana siue Gallica veteri* », « en langue romane ou ancienne langue française » – dans le *De literis*, par ailleurs, les Français sont généralement désignés par l'ethnonyme *Galli* : v. p. 90, 101, 109).
39. *Ibid.*, « *Index eorum quæ hoc libro tractantur* », n. p.

40. *Ibid.*, p. 62, 64-65.

41. *Annalium et historiarum Francorum ab anno Christi DCCVIII. Ad ann. DCCCCXC. scriptores coetanei XII, nunc primum in lucem editi ex Bibliotheca P. Pithœi I.C.*, Paris, Cl. Chappelet, 1588, t. III, p. 351-354. Sur Pierre Pithou, se reporter à l'étude de Sophie Glansdorff dans le cadre du présent projet.

42. Il s'agit probablement d'un saut du même au même. On peut confronter la transcription de Pithou et celle publiée par Claude Fauchet dans le *Declin de la maison de Charlemagne* (à propos de ce volume, se reporter à l'étude d'Alexandra Pénot dans le cadre du présent projet) : « so hald ihtis an **minā bruher** scal » (Pithou) ; « scaldihites au **minan brudher** soso maumit retha fina **bruher** seal » (Fauchet).

43. Dans le premier passage en langue romane, Pithou écrit : « cist meon fradre [...] son **frada** [...] **eist** meon fradre ». Vulcanius écrit : « cist meon fradre [...] son **fradra** [...] **cist** meon fradre ».

44. *Lipsius tegen Becanus. Over het Nederlands als certaal. Editie, vertaling en interpretatie van zijn brief aan Hendrik Schotti (19 december 1598)*, éd. T. Deneire et T. van Hal, Amersfoort, Florivallis, 2006, p. 124. Selon les éditeurs, Lipse aurait probablement découvert l'existence des Serments de Strasbourg dans le livre de Vulcanius mais, dans sa lettre à Hendrik Schott, il aurait transcrit le texte à partir de l'édition de Pithou (*ibid.*, p. 147).

45. J. I. Pontanus, *Itinerarium Galliae Narbonensis [...] cui accedit Glossarium Prisco-Gallicum seu de Lingua Gallorum veteri dissertatio*, Leyde, T. Basson, 1606. À la page 325 du *Glossarium*, Pontanus mentionne le répertoire de mots en vieux haut allemand qui, dans le *De literis*, précède la transcription des Serments.

46. *Het twæde diel, fen dy Friesche wirkken*, trog Mr Gysbert Japix, Leeuwarden, K. Tjallings, 1681. Le texte a été daté du début du XVIIe siècle par Rolf Bremmer, « The first grammar of Frisian (1681) », *Diversions of Galway*, éd. A. Ahlqvist, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1992, p. 59-71.

47. Notamment en Scandinavie et dans les Provinces-Unies, comme nous l'avons vu, mais également en Italie (où l'on publie l'*editio princeps* de l'*Historia* de Johannes Magnus ainsi que les *Historiarum libri X Gothorum atque Longobardorum res gestas variamque multarum provinciarum* de Girolamo Rossi), en France (où entre la fin des années 1570 et le début des années 1580 paraissent plusieurs éditions de *Gothica*), en Espagne (où l'on publie le recueil des lois wisigothiques), en Suisse et en Allemagne (où l'on réédite Johannes Magnus et Vulcanius).

48. Voir K. Dekker, *The Origins of Old Germanic Studies in the Low Countries*, Leiden-Boston-Köln, Brill, 1999.

49. Cet exemplaire, relié en un seul volume avec une copie du *Iornandes*, appartenait à la bibliothèque du couvent parisien des Augustins déchaussés.

50. Cet exemplaire appartenait aux collections de Jean-Baptiste Colbert, comme l'indique une note manuscrite sur le frontispice. Le volume est mentionné deux fois dans le catalogue de la Bibliotheca Colbertina (*Bibliotheca Colbertina : seu catalogus librorum bibliothecæ, quæ fuit primum ill. V. D. J. B. Colbert*, Paris, G. Martin et F. Montallant, 1728) : la première fois dans la section « Historia italica, generalis et singularis » (part III, p. 1117, n° 14810 [mais 14900]), la seconde dans la section « Humaniores litteræ. Philologi » (part III, p. 1290, n° 17118).

51. Cet exemplaire est contenu dans le volume *Gothicarum et Langobardicarum rerum Scriptores aliquot veteres ex Bibliotheca Bon. Vulcanii et aliorum* publié en 1617 par l'éditeur Jean Maire de Leyde. Le volume réunit tous les *Gothica* publiées par Vulcanius en 1597 : le *De rebus Geticis* et le *De regnorum ac tempotum successionibus* de Jordanes (parties I-II), le *De literis et lingua Getarum sive Gothorum* (partie IV, mais privé du frontispice, des distiques de Joseph Scaliger, de la dédicace et de l'index) et également les six livres *De gestis Langobardorum* de Paul Diacre (partie III) dans l'édition Plantin de 1595 (*Pauli Warnefridi Langobardi filii, Diaconi Foroiuliensis, De Gestis Langobardorum Libri VI. Ad Ms. et veterum codicum fidem edidi*, Cologne, Officine Plantin, 1595. Sur l'attribution de cette édition à Vulcanius ou à Friedrich Lindenbrog, voir Th. M. Conley, « On the

attribution of the 1595 Leiden edition of *Pauli Warnefridi De Gestis Langobardorum* to Friedrich Lindenbrog », *Bonaventura Vulcanius, Works and Networks*, cit., p. 403-410).

---

## RÉSUMÉS

Cette étude, qui s'insère dans le cadre du projet *Historiographie des Serments de Strasbourg*, est consacrée aux deux ouvrages sur les Goths publiés par Bonaventura Vulcanius en 1597 : un recueil de textes historiographiques et une petite monographie sur la langue gothique dans laquelle l'humaniste insère sa transcription des Serments de Strasbourg. Les finalités de cette entreprise sont aussi bien archéologiques qu'idéologiques, car Vulcanius s'inscrit dans un vaste courant de recherche visant à retrouver les racines nobles des nations de l'Europe septentrionale. Dès lors, son intérêt pour des idiomes dits « barbares » (la langue gothique et les langues germaniques) s'avère orienté aussi vers la promotion des langues vernaculaires et des peuples non latins.

## INDEX

**Mots-clés** : Bonaventura Vulcanius, Serments de Strasbourg, 1597, frison, diachronie, vernaculaire, gothique, vieux haut allemand, barbare, latin, nationalisme

**Index géographique** : domaine allemand, domaine français

**Index chronologique** : Moyen-Âge, IX<sup>e</sup> siècle, XVI<sup>e</sup> siècle

## AUTEURS

### MAURIZIO BUSCA

Docteur en langue et littérature françaises, Maurizio Busca étudie le rayonnement de l'œuvre d'Ovide dans la littérature française des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Il est chercheur associé des laboratoires IHRIM Lyon3 et LLSETI (Université Savoie Mont Blanc), ainsi que *Cultore di letteratura francese* auprès du Dipartimento di Studi Umanistici de l'Università degli Studi di Torino et du Dipartimento di Studi Umanistici de l'Università del Piemonte Orientale. Courriel : maurizio.busca@gmail.com.